

Jour de rentrée

Les cinq premières minutes un rituel à construire

Jacqueline BONNARD

C'est un lieu commun de dire que l'organisation de l'enseignement au collège oblige l'élève à une gestion du temps et de l'espace quasi schizophrène. Imaginez : une dizaine de disciplines dispensées par une dizaine d'enseignants dans dix salles différentes. Chaque professeur fort de son savoir va tenter d'intéresser ses élèves aux champs conceptuels de sa discipline et l'élève visitera ainsi cinq ou six lieux différents. Il va s'efforcer de s'adapter en collant aux supposées attentes de l'enseignant. Le jour de la rentrée, on se passe les recettes : *"Celle-là, disent-ils, les traits en vert, trois carreaux pour la marge, t'apprends par cœur et c'est bon..."*, *"Lui, il est cool mais t'as intérêt à avoir ton carnet de liaison ou bien... c'est direct chez l'CPE"*, *"Elle, ses cours... c'est pas des cours mais c'est bien... c'est comme E=M6, t'as envie de savoir la suite..."*

Il y a pourtant un moment où tous les enseignants semblent avoir uniformisé leurs pratiques, c'est lors de la première séance. Après l'appel, ils proposent aux élèves de remplir une fiche signalétique plus ou moins complète et dont certaines rubriques ont de quoi surprendre : avez-vous un animal domestique ? Partagez-vous votre chambre avec un frère ou une sœur ? Quels sont vos loisirs ?

Parfois l'enseignant commente les fiches, histoire de passer le temps, sous prétexte de mieux vous connaître. Puis il expose le programme de l'année, fait le point sur le matériel indispensable au bon déroulement des cours. Et cette première semaine de cours devient interminable pour l'adolescent qui prépare à l'avance son CV afin de laisser son esprit vagabonder, bercé par la mélodie du professeur consciencieux qui vient de baliser le terrain.

Nous sommes des êtres sociaux, la vie n'est que ren-

contres. Lorsque vous invitez des amis, vous mettez en scène un rituel qui sera décodé par les invités - au travers de critères propres à chaque société - comme degré d'implication dans cette volonté de rencontre. L'école n'échappe pas à cette réalité. Les acteurs s'y retrouvent autour d'un même objet médiateur : le projet éducatif de notre société. La situation qui suit pose le délicat problème du respect de l'élève en tant que personne et de son accueil en tant qu'apprenant.

Prise de contact... Qui êtes-vous ? Qui suis-je ?

Cette année-là, j'avais été nommée sur le poste un premier octobre, moment où la rentrée fait déjà figure de passé. Titulaire-remplaçante, je naviguais entre deux établissements distants de 20 km. J'avais la charge de six classes de sixième (dont quatre dans le même établissement), une classe de cinquième, deux classes de quatrième. Mon premier contact fut avec les élèves de sixième du collège.

Lorsque j'entrai dans l'atelier, ils étaient là, silencieux, en attente de cette non-rencontre ordinaire que l'enseignant note, sur le cahier de textes de la classe, sous le vocable : "prise de contact". Les premiers rangs avaient déjà sorti la feuille "pour les renseignements". Comme à mon habitude, je saluai la classe d'un bonjour amical. J'écrivis mes nom et prénom au tableau. Déjà, comme par réflexe, certains inscrivaient leur patronyme sur la feuille sagement posée devant eux. Je les arrêtai. *"Je ne vous raconte pas ma vie, je n'ai pas besoin de connaître la vôtre pour travailler avec vous. Simplement, écrivez votre nom et prénom, assez gros pour que je sache à qui*

Jacqueline Bonnard est Professeur de Technologie en collège à Tours.

je m'adresse." À l'air étonné des premiers rangs, je sentais bien que je cassais quelques habitudes. Les quatre du dernier rang se sont mis à plisser les yeux avant de sortir la pochette de feutres du cartable et de taxer une demi-feuille aux voisins de devant.

Eux, je les avais repérés tout de suite. Il y avait Willy qui dépassait la classe d'une tête, avachi sur son siège, un coude posé sur le cartable. Son copain David était aussi blond que Willy était brun, ses yeux bleus, très clairs, semblaient toujours chercher quelque chose, un ailleurs, un nulle part où se réfugier. Jérôme avait déjà étalé devant lui tout un bric à brac qui n'avait de scolaire que le nom : comment reconnaître dans ce montage aérodynamique, ce qui fut peut-être un stylo ou un compas ? Dimitri était au milieu d'eux, élément facilitant d'un mélange explosif, prêtant une feuille à l'un, poussant du coude David pour le réveiller ou fixant Jérôme d'un regard courroucé lorsque son agitation le gênait un peu trop. Pour l'instant, Willy s'appliquait à écrire son nom en lettres majuscules de toutes les couleurs. Je ne lui laissai pas vraiment le temps de finir son exercice de style.

Au milieu du tableau, j'écrivais : "TECHNOLOGIE". Jusque là, rien d'étonnant puisque je suis censée enseigner cette matière, mais je lus comme une incompréhension dans les regards lorsque j'énonçai la consigne : *"Vous allez écrire autour de ce mot, d'autres mots qui vous semblent avoir un rapport avec la technologie. Va au tableau qui veut. L'orthographe n'a pas d'importance. Un mot par déplacement. Pas de commentaire. Ce travail se fait en silence."*

Je posai la craie sur l'établi et me plaçai au fond de la classe. Willy tourna sa feuille pliée en deux, vers moi.

Du silence, il y en avait, de l'interrogation aussi. Se déplacer, aller au tableau et écrire sans savoir ce que le professeur attend vraiment, risquer le regard des autres sur soi, sortir du cocon du groupe classe pour occuper la zone réservée à l'expert, leur semblait presque inconcevable. Dans un silence de plomb, j'attendis deux ou trois minutes. De temps en temps, Willy se tournait vers moi, guettant mes réactions. Je ne disais rien. Des regards se croisaient, furtifs; les yeux se baissaient. Jérôme torturait son stylo nerveusement. Chacun semblait rivé à son siège. Ce fut Stéphanie qui, la première, osa. Anxieuse et attentive, la classe inspira doucement. Juste sous "TECHNOLOGIE", le mot "électronique" apparut. Libérant les inhibitions de ses camarades, elle déclencha une vague lente vers le tableau. Une colonne se constituait, bien alignée, vocabulaire usité par les collégiens technologues : informatique, ordinateurs, machines, perceuse... Pour casser ce bel ordonnancement, je troublais le silence : *"Vous avez tout le tableau pour écrire, éloignez les mots les uns des autres... tout à l'heure nous aurons besoin de cette distance"*. C'est alors que Willy, sous le regard médusé de ses camarades, traversa la salle avec des allures de prince africain. Il saisit la craie et d'une main mal assurée, il écrivit "chaumage", en haut à gauche. Caroline se mit à pouffer et je rappelais les consignes : *"En silence, et pas de commentaire !"* Et les mots fusèrent comme par enchantement, la classe était devenue une ruche murmurante : une jambe sous les fesses, ils piaffaient maintenant d'impatience, anxieux de savoir si "leur" mot allait s'écrire sous la main de l'autre. L'espace fut bientôt rempli. Je m'approchai du tableau et écrivis "progrès". J'avais repris possession du territoire. Soucieuse de ne pas casser la

dynamique, je dis : *"Ben quoi ? J'ai le droit, non ?"* Les sourires s'affichèrent, comme indulgents à mon égard.

La deuxième étape de ce qui s'appelle un associogramme, s'enchaîna naturellement :

"Souligner les mots avec lesquels on est d'accord. Entourer ceux avec lesquels on n'est pas d'accord. Marquer d'un point d'interrogation ce qui demande explication... Toujours en silence et sans commentaire."

Les enfants se déplaçaient, se passant le relais. Les points d'interrogation s'agglutinaient autour du mot "chaumage", le mot "machine" était souligné plusieurs fois, accord et désaccord s'affichaient autour du mot "progrès", on s'affrontait par lignes interposées. Tout était devenu communication et code : le regard, la marche vive ou lente, la grosseur du trait, la forme du signe, la proximité du mot, la façon de donner la craie, la rapidité du geste...

Quand vint la phase orale où les opposants doivent justifier leurs positions respectives, je sentis planer un regret ("Comment, c'est déjà fini ?"). A propos du mot "chaumage", Willy dit que ça lui était venu comme ça. Le père de David lui avait expliqué comment on avait remplacé le travail des hommes par des machines et... on avait fermé la miroiterie. Le père de David avait perdu son emploi. *"À cinquante ans, c'était pas demain qu'il allait en retrouver du boulot !"* David semblait absent du débat. Caroline objecta que chômage prenait un accent circonflexe et que des fois, *"Y'avait des chômeurs qui ne cherchaient pas de travail"*. Jérôme persifla en haussant les épaules : *"Oh, toi, parce que ton père, il a une entreprise !"* La classe attendait mon verdict... jugement de Salomon. J'expliquais qu'ils avaient, à la fois, tous tort et raison, que toute technique est une réponse à un besoin exprimé par l'homme mais que son utilisation peut être porteuse de progrès ou d'exclusion, que tout citoyen doit se sentir concerné par les choix techniques. *"C'est comme pour la pollution ?"* a dit la petite voix de Rachel. Les visages étaient devenus sérieux, presque graves...

Mais, le sens du mot "technologie" ? du grec *teckné* (art et manière de faire les choses) et *logos* (science). Il s'agit donc de la science des "arts et manières de faire les choses". Lors d'un contrôle ultérieur des acquis, tous ont restitué ces deux mots magiques, "teckné" et "logos", alors que je ne le demandais pas.

Comme la sonnerie de fin de séance retentissait (deux heures, déjà !), Anaïs, inquiète, s'écria : *"Mais, au fait, madame, pour le matériel, on doit apporter quoi ?"* Je répondis qu'un grand classeur, pour l'instant cela suffirait... pour le reste, on verrait la prochaine fois. La salle se vida doucement, sans empressement. À la porte, les émissaires d'autres 6ème venaient aux nouvelles. Il me fallut faire accélérer le mouvement de sortie afin de pouvoir régler quelques problèmes administratifs pendant ce moment dit de "récréation".

Analyse de la situation

Entrer physiquement dans l'activité

En apparence, cette activité a un aspect ludique, en ce sens qu'elle transgresse les règles institutionnelles de l'apprentissage : écrire n'importe où sur le tableau, se dépla-

cer, donner son avis, refuser le mot de l'expert, être autorisé à faire des fautes d'orthographe. Mais ce qu'elle met en jeu est bien plus important : c'est la sensation physique que procurent l'activité réfléchie et la prise de risques chez un sujet. Penser un mot, le confronter à un autre, s'autoriser à l'écrire, sentir le regard des autres au fil du geste, retourner s'asseoir en guettant la réaction des lecteurs puis changer de rôle. Regarder celui qui s'avance, écrit un mot, réfléchir, s'interroger, s'empêcher de parler pour réagir... En quelques minutes, se construit un autre rapport au savoir : on n'attend plus passivement la parole du maître, on se partage l'espace que son silence libère : ce qu'on croyait ne pas savoir émerge. Chacun a été capable d'écrire, d'imprimer sa marque sur l'espace vert du tableau qui est devenu l'image de ce bouillonnement, de cette capacité de réflexion.

La tension interne éprouvée par chacun est suivie d'un grand calme. Des pensées contradictoires surviennent. Moi qui croyais être nul, j'ai été capable de... Moi qui croyais être le seul à trouver, voilà que d'autres m'ont devancé... Ici, on nous dit que l'orthographe n'a pas d'importance, ailleurs on nous dit le contraire... On m'avait dit qu'en technologie, on fabriquait des choses et voilà qu'on joue avec les mots...

Offrir à l'élève son statut d'apprenant

Cette entrée en matière est une façon d'intégrer chaque membre de la communauté que constitue une classe. Dès le premier contact, les choses sont claires, chacun doit s'investir. Dès cet instant, l'activité devient travail sur soi. On bouge, on écoute, on touche, on écrit, on lit, on dodeline de la tête, on opine du chef, on trépigne... presque en silence. On n'écoute plus avec ennui, un oeil sur le cadran de la montre, le professeur raconter ce que l'on va faire au cours de l'année ni comment on doit le faire, simplement... on fait.

Cette mise en activité est une porte d'entrée qui peut se décliner selon les disciplines et les sensibilités. Je connais des collègues qui ont exploré d'autres pistes : fabrication d'un objet simple, découverte de l'espace, d'une machine, travail sur les objets..., avec le même objectif de ne laisser personne sur la berge. Pendant la séance décrite, je n'ai remarqué personne en retrait : tous sont allés au tableau, à un moment ou à un autre. Certains se sont déplacés une fois seulement, d'autres bien davantage et l'attention silencieuse, soutenue pendant une bonne demi-heure témoignait de leur intérêt pour l'activité... Cette séquence resta un moment fort pour les élèves, comme j'ai pu le constater incidemment. Deux ou trois mois plus tard, comme j'écrivais au milieu du tableau le mot "ECONOMIE", Anaïs s'écria : "*Chic, on joue !*". J'interrogeai : "*On joue ?*"

- *Ben oui, le jeu des mots... comme la première fois, vous nous dites un mot, on écrit celui qui nous vient... hum! J'aime ça!*

- *Moi, ajoute Stéphanie, maintenant, quand je vois un mot, je le coupe en plusieurs pour comprendre d'où il vient... je voudrai bien savoir si synthèse et syntaxe, c'est un peu pareil.*

Nous venions de parler de faute de syntaxe dans la pratique du traitement de textes. Je l'invitais à ouvrir le dictionnaire : l'origine est grecque. Synthèse, *Sun* = avec, *thésis* = sujet. Syntaxe, *Sun* = avec, *taxis* = ordre. J'expliquai le sens des deux mots. Réveur, Dimitri écoutait en mâchonnant son crayon.

En sortant de classe, avec la sensation de pouvoir agir par et sur lui-même, je fais le pari que l'élève aura envie de renouer avec ce plaisir de la découverte et de la recherche.

Sortir du cadre

Il y a dans une carrière des moments privilégiés, dont on se souvient avec acuité. Il y a des circonstances qui favorisent la rencontre. La classe de 6D n'était pas une classe modèle ; pour tout dire, selon la majorité de ses professeurs, c'était une classe de "nuls". En salle des professeurs puis au premier conseil de classe, j'ai découvert cette réalité qui ne m'était pas apparue. J'avais en face de moi, des élèves vivants, agréables sachant trouver les mots pour argumenter. Dans cet établissement, la sélection s'opérait par le choix des langues. Les 6A et 6B étaient germanistes, de la 6C à la 6F on répartissait les anglicistes.

Le jour de l'inscription, le Principal incitait fortement les parents à choisir une langue au détriment de l'autre, en fonction des résultats obtenus à l'école primaire. La 6D était donc *a priori* une classe difficile, avec un bon tiers de cas sociaux. Pour moi, chaque élève a ses capacités et ses impasses. Ce qui m'importe, c'est l'individu qui se cache derrière le masque de l'enfant sage ou indocile.

Respecter l'autre dans sa temporalité et son rapport au savoir

Le jour de la rentrée, élèves ou enseignants, nous avons tous besoin de virginité. S'ils le souhaitent, les enseignants ont accès au dossier de l'élève, alors pourquoi vouloir "tout savoir" ? Pourquoi poser ces questions qui déstabilisent l'enfant empêtré dans les difficultés de sa vie. L'absence du père, le départ de la mère, la perte d'un emploi..., tout ceci apparaît sur la fiche comme autant de taches indélébiles d'un vécu qui vous poursuit en tout lieu.

L'école devrait être un endroit où l'enfant pose ses valises, met entre parenthèses ses problèmes pour aborder autre chose : cette incroyable aventure humaine qu'est le savoir. Ce devrait être un lieu de découverte d'autres possibles. Si, d'entrée, à tort ou à raison, l'enfant se sent catalogué, aucun apprentissage véritable ne s'opérera.

Nous avons une année pour nous découvrir, au détour d'un regard, à l'orée d'un mot, au frémissement imperceptible d'un sourcil. Laissons les choses se placer, que chacun prenne ses marques. Laissons venir ces instants magiques, imprévisibles où l'oeil s'allume à la découverte de l'insolite ou de la réussite inattendue.

Parfois, dans l'atmosphère tiède de la salle de classe alors que chacun est penché sur une tâche, un pas timide s'avance, une voix s'élève que l'on n'espérait pas : un enfant a décidé d'apprendre, non pas en essayant de singer les autres, mécaniquement, mais en prenant à bras le corps la difficulté, à sa manière, avec ses armes. Alors, l'aider par un sourire, un geste de la tête lui signifiant qu'on a compris l'incroyable effort qu'il vient d'accomplir.

C'est l'exploit de Willy en ce jour de "rentrée". Mon respect pour son mot, à l'odeur de foin coupé, est allé jusqu'à refuser de le corriger pendant la durée de l'associogramme. Simple-ment, avant la synthèse permettant de structurer l'activité, j'ai écrit une liste du vocabulaire mal orthographié, sur le tableau annexe. Cette liste était suffisamment longue pour éviter aux scribeurs l'humiliation de la faute publique. ■